



Deux bergers ont contribué à cette fiche :  
Pierre qui garde sur l'alpage de Faravel et  
Lenny berger d'appui au PNE.

Photo : M. DELLA-VEDOVA

### Le métier :

Un berger ou une bergère d'alpage ovin dans le PNE passe 3 mois et demi en montagne. Son rôle est de gérer un troupeau de taille variable souvent adaptée à la ressource de ce territoire plus ou moins grand : l'alpage. Ainsi, le berger veille sur la bonne santé et l'alimentation du troupeau mais aussi sur la bonne santé de l'alpage pour permettre un renouvellement de la ressource en herbe les années suivantes. Durant la saison, le berger va conduire le troupeau sur différents quartiers, les plus bas en altitude utilisés en début et fin de saison et les plus hauts, au mois d'août. Durant la journée, il ou elle va conduire le troupeau selon un circuit qui permettra aux animaux de se nourrir correctement, de marcher modérément, de chômez dans un endroit approprié et de boire. *« ce n'est pas la brebis qui décide mais le berger en fonction de la consommation de l'herbe après le passage du troupeau. » « Si on veut bien gérer les brebis, il faut bien gérer l'herbe ».*

Il ou elle assure également les soins aux animaux (blessures, infections en tout genre...), l'entretien de son ou ses chiens de conduite et des chiens de protection du troupeau.

Parfois, il met en place des mesures permettant de préserver certaines espèces rares ou milieux sensibles.

Durant cette période d'estive, il vit dans une (ou plusieurs) cabane pastorale.

Le ou la bergère doit également gérer sa vie et son alimentation loin de tout dans une cabane d'alpage.

### Leurs perceptions du changement climatique :

Pierre ne perçoit pas de changements radicaux pour l'instant sur l'alpage. En début d'estive 2022, Il note qu'il fait plus chaud *« on n'a pas fait de feu dans le poêle cette année »*, que certaines plantes ont montées plus vite en graines (Fétuque paniculée) et qu'il vente beaucoup plus. Sur plusieurs années, il constate que les orages sont plus violents et modifient le paysage. Il note aussi une perte de production sur la quartier d'août et que le mélèze progresse ainsi que le nard raide. Il s'inquiète pour la ressource en eau du quartier d'août.

Pour Lenny, la hausse des températures n'est pas l'effet du réchauffement climatique qui lui pose le plus de problèmes pour exercer son métier en alpage. D'autres effets lui paraissent plus problématiques. *« le vrai problème c'est l'eau ».* *« Les brebis ne craignent pas le chaud mais il faut changer ses horaires et adapter les pratiques ».* Il constate également une montée en graine plus rapide sur certaines plantes (chénopode et rumex). Il a gardé dans des alpages plus au sud où la problématique de l'eau devient critique et où même les impluviums ne se remplissent pas.

### L'adaptation :

*« l'adaptation est intrinsèque à notre métier, c'est le cœur du métier et c'est ce qui va nous sauver. On est seul sur l'alpage avec son troupeau : notre autonomie est très forte et il faut savoir s'adapter. Tu peux te permettre de décider de ce que tu vas faire au jour le jour en fonction d'une somme de critères. La prise de décision se fait avec des repères, en observant l'herbe après le passage du troupeau. »*

Une remarque de leur part : *« l'adaptation à la prédation a été plus brutale que celle au changement climatique. »*



Photo : P. SAULAY

## Leurs propositions pour faciliter l'adaptation :

- Permettre à l'apprenti berger de garder avec un berger aguerrri et qui a envie de transmettre. Pour cela, il faudrait modifier le statut d'aide-berger et lui permettre de garder et pas uniquement d'aider le berger
- Organiser une liste de bergers qui ont envie de transmettre et sont prêts à accueillir des jeunes apprentis bergers
- Permettre aux bergers d'accéder plus facilement à des formations occasionnelles par exemple en les remplaçant ou en facilitant leur accès aux formations sur des périodes où ils ne sont pas employés.
- Equiper les alpages en cabanes et améliorer le confort de celles-ci. L'idée est de trouver un bon compromis entre un confort minimal nécessaire et la conservation de la rusticité de la vie en montagne. « *Il ne doit pas y avoir de cadre imposé mais il faut favoriser la concertation.* »
- Conserver une marge au niveau de l'herbe pour pouvoir garder les animaux plus longtemps si nécessaire, en cas d'absence de repousse en vallée par exemple.
- S'adapter à chaque situation et chaque alpage
- Connaître l'alpage donc y rester plusieurs années
- Noter ses pratiques, tenir un cahier d'alpage
- Éviter tout ce qui peut empêcher l'adaptation
- Tester/expérimenter des choses
- Bénéficier de conseils
- Revoir et adapter le chargement (nombre d'animaux estivés et durée) sur certains alpages où la question des ressources en herbe et en eau est sensible.



## Profils :

Pierre a 43 ans, il est berger depuis 2003 et depuis 10 années et garde sur l'alpage de la Grande Cabane – Faravel à Freissinières depuis 6 années avec Jade bergère également sur l'alpage depuis 6 années. Il a appris sur le tas son métier de berger et a suivi des formations ponctuelles (dressage des chiens, soins aux animaux..)

Lenny a 29 ans, il est berger depuis 9 années et berger d'appui au PNE depuis 3 ans. Il a suivi une formation dans le cadre d'un GEIQ (contrat de professionnalisation) mais qui n'existe plus aujourd'hui.

## La formation :

Il existe des formations de berger en France. A proximité du Parc national des Ecrins, le Lycée de la Côte Saint André propose une formation de « berger et vacher d'alpage » et le Centre de formation du Merle à Salon de Provence propose une formation de « berger transhumant ».

L'association des bergères et bergers des Alpes organise régulièrement des formations occasionnelles pour les berger(e)s.

**« Avec tes pratiques, tu valorises plus ou moins l'alpage »**

## Exemples de pratiques expérimentées :

- Modification du calendrier de pâturage pour commencer par le plateau et mieux valoriser le pied de poule (trèfle alpin).
- Une couchade faite à un endroit de l'alpage moins exploré, ce qui a permis au troupeau de mieux explorer ce quartier
- Des parcs de fin de journée ont permis de faire évoluer les queyrellins (pelouses à féтуque paniculée = *Patzkea paniculata*). Les touffes sont moins denses. De parcs de jour sont envisagés sur ces pelouses.
- Des parcs de fin d'après-midi qui ont fait régresser l'airelle sur un secteur.